Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1972)
Heft: 208

Artikel: Haro sur la recherche expérimentale! - II
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016296

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Haro sur la recherche expérimentale! - II

Après les années euphoriques, scepticisme et désenchantement s'abattent depuis quelque cinq ans sur les scientifiques et particulièrement sur les spécialistes de la recherche fondamentale (voir dans DP 207 l'analyse de cette crise de confiance des savants confrontés à l'industrialisation de la recherche).
Face à un malaise profond qui tient autant à l'ultra-spécialisation inévitable qu'à la difficulté d'assimiler la nouvelle dimension nécessaire aux travaux de pointe, des réactions s'amorcent.
Deux directions principales : rajeunir les méthodes traditionnelles d'investigation scientifique et se mettre au service de la société en abandonnant les recherches trop abstraites.
Après avoir procédé à un constat sous le titre « De l'euphorie à la contestation » dans le précédent numéro, nous passons aujourd'hui aux conclusions.

Science et société

Les efforts des scientifiques, même s'ils sont destinés en partie à se donner bonne conscience, ne mettent-ils pas l'accent sur le véritable problème : plutôt qu'une crise de la science, ne s'agit-il pas d'une crise des rapports entre la science et la société ?
Le malaise n'est-il pas l'aboutissement d'une certaine façon de considérer la recherche fondamentale, qui la sépare radicalement de la société : on se paie le luxe d'une petite cour de « génies », dont on espère un jour tirer quelque avantage, technique ou de prestige ?
N'est-ce pas le reste d'un mécénat dépassé que la « politique » d'un Fonds national, répartition empirique des crédits, sans autre projet d'ensemble que le souci d'un certain équilibre entre spécialités, et le financement des disciplines à la mode ?

« L'importance pour un pays de vivre une aventure autonome dans le domaine de la recherche et du développement expérimental, réside surtout dans le fait que cette approche scientifique des problèmes est petit à petit assimilée en profondeur par la nation, de telle façon que l'ensemble du processus devienne une partie non négligeable de sa vie » (rapport de l'UNESCO, « Science for Development », 1971).

Un exercice difficile

Se plaçant simplement sur le plan de l'efficacité de la recherche universitaire à motivation économique, le Conseil suisse de la science, par la voix de son président, le professeur Aebi, reconnaît que le temps du « laisser faire et du laisser aller » est passé ! Mais il faudrait aller encore plus loin et chercher à poser les problèmes non seulement techniques, mais méthodologiques, politiques, philosophiques que nous voudrions résoudre à long terme, essayer de les formuler en termes scientifiques, et en déduire une certaine échelle des priorités. Exercice éminemment difficile puisque l'on peut, si l'on n'y prend garde, faire sombrer la science dans un utilitarisme borné ou la faire s'envoler vers un ésotérisme sans issue, mais nécessité politique d'un choix que ne peuvent remplacer l'invocation du libéralisme académique ou l'espoir de découvertes inespérées.

Pour ne prendre qu'un exemple, la fascination qu'exercent les problèmes de l'environnement n'indique-t-elle pas, au-delà d'une crainte de l'avenir, un oubli caractérisé des politiques scientifiques : celui de l'écologie en tant que discipline synthétique s'occupant de l'équilibre des systèmes biologiques. Et le résultat d'un tel oubli ne risque-t-il pas d'être, au lieu d'une véritable science mettant peu à peu en place ses propres concepts et méthodes, la compilation hâtive de slogans plus ou moins réactionnaires ?

Les questions à poser

De façon plus générale, une science nous fait défaut, « celle qui nous permettrait de gérer et de quantifier des systèmes complexes interdépendants. Nous manquent également les principes qui nous diraient comment les découper en sous-systèmes suffisamment isolables pour que leur analyse donne des résultats utilisables. » (« Science, croissance et société », op. cit.). Dans les décennies qui viennent, un problème fondamental risque bien d'être, en effet, celui de la prévision à long terme des conséquences des décisions. Tel est le type de question qu'il nous faudrait, nous semble-t-il, nous poser constamment ; une véritable politique scientifique, soucieuse d'orienter la science vers les problèmes de demain, nécessite une véritable « recherche sur la recherche ». Quels sont les projets du Conseil suisse de la science dans cette perspective ?

Sortir de sa tour d'ivoire

Cela implique aussi que le scientifique sorte de sa tour d'ivoire : comment, sans vivre les problèmes et les angoisses du monde, pourrait-il